

et pieux. Brisé à la fois et fortifié par les habitudes de la mortification la plus ascétique, le cardinal Ledochowski a supporté sans faiblesse les rudes épreuves de son emprisonnement. *Ad multos et felices annos!*

—  
Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

Alexandrie, 15 février 1892.

Mon cher Rédacteur,

J'ai clos ma dernière correspondance sur le steamer *Persia*, en vue du port d'Alexandrie. Les places de la jetée se détachent sur l'horizon éclairé par les premières lueurs de l'aurore.

— Allons nous entendre, me dit en souriant un de mes voisins, la statue de Memnon chanter au lever du soleil.

Le vent est grand, la mer diaphane, d'un bleu clair, éclatant. *Le Cœruleum mare* de Virgile se soulève en vagues puissantes qui blanchissent autour du vapeur, et le font rouler en tous sens.

L'entrée du port est très difficile. Le capitaine craint de ne pouvoir franchir la passe. La perspective n'est pas brillante : peut-être serons-nous condamnés à être ballottés ici une partie de la journée. Après une heure d'expectative, une petite voile apparaît devant nous : c'est la chaloupe du pilote. Un cri de joie éclate parmi les passagers. Trois quarts d'heure après, le *Persia* accoste au quai. La rade fourmille de vaisseaux de guerre ; une escadre italienne en fait partie. Elle est venue rendre honneur au nouveau Khédive Abbas.

Les quais sont tout grouillants d'une foule dont l'aspect, tout nouveau pour nous, nous révèle bien que nous sommes en Orient : les visages basanés, quelques-uns d'un beau noir, toutes les têtes coiffées du fez écarlate et du turban aux couleurs variées, les vêtements arabes de toutes nuances, bleue, rouge, blanche, jaune, etc., les pieds nus ou chaussés de babouches, le tout d'une malpropreté dont on ne se fait pas une idée exacte ; car la saleté, chacun le sait, est un des privilèges traditionnels des peuples orientaux.

Notre titre de sujets anglais nous débarrasse de tous les ennuis des passe-ports et de la douane, titre que nous apprécions d'autant plus que nous voyons autour de nous des voyageurs italiens et autres soumis à toutes les formalités officielles.

L'hôtel Bornard, où nous sommes descendus, est excellent et dans un site des plus agréables, à quelques pas de la mer. Du balcon de nos chambres nous voyons déferler à nos pieds les grandes vagues qui se brisent en écume sur le sable de la plage.